

1832-1962-: “Un rêve méditerranéen”

ALAIN PAIRE

Dans cet ouvrage, à partir de l'exemple de deux groupes d'intellectuels et d'écrivains – d'abord, les saint-simoniens du XIX^e-siècle, qui influencèrent fortement le Second Empire, ensuite, proches de *L'Ecole d'Alger* ou bien des *Cahiers du Sud*, des écrivains comme Amrouche, Audisio, Guibert et Camus – Emile Témime rappelle, dans la lignée de Fernand Braudel et de maints historiens, qu'en dépit des affrontements tragiques et des conservatismes de toutes espèces qui grèvent son destin la Méditerranée est “un alliage d'histoires”, “une mer parcourue inlassablement par des navires chargés d'hommes et de marchandises”.

A la fois inspirés et pragmatiques, souvent issus de l'Ecole polytechnique, relevant de milieux technologiques ou bien financiers, des saints-simoniens comme Michel Chevalier, les frères Pereire, Paulin-Talabot et Lesseps ne furent pas uniquement des utopistes. Ils conçurent des plans industriels, des réalisations de grande envergure. Grâce à leur impulsion, notamment pour ce qui concerne le canal de Suez, on enregistra le passage d'une rêverie à la concrète réalité.

Les intellectuels des années trente évoqués par Témime appartiennent à une configuration beaucoup plus fragile. Assez différents les uns des autres, ces hommes qui avaient fait le choix de revenir fréquemment parmi les rivages de la Méditerranée étaient des écrivains ou bien des professeurs. Kabyle d'origine, Jean Amrouche (1906-1962) fut un élève de l'ENS, un proche d'André Gide et du général de Gaulle. Né en pays cathare, Armand Guibert (1906-1990) séjourna à Cambridge avant de devenir enseignant en Tunisie. Il travailla pendant la guerre à l'Institut culturel de Lisbonne qui lui permit d'appréhender l'œuvre de Fernando Pessoa dont il fut, avec Pierre Hourcade, le découvreur et le traducteur¹.

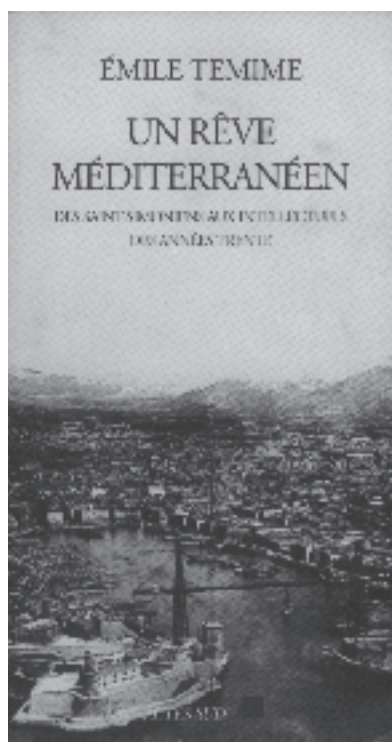
Au centre d'un réseau littéraire où figurent des médiateurs comme Jean Ballard, Max-Pol Fouchet, Jean Grenier et Edmond Charlot, Emile Témime pointe judicieusement le rôle majeur de Gabriel Audisio. Piémontais d'origine, tout d'abord ténor, son père Victor Audisio fut directeur des opéras de Marseille et d'Alger. Né en juillet-1900, Gabriel

Audisio² fit ses études à Alger ainsi qu'à Paris. Sa carrière dans la fonction publique fut brillante-: il travailla principalement pour l'Ofalac, l'Office de l'agriculture et du tourisme algérien. Les rôles dont il s'acquitta furent quelquefois périlleux. Pour faits de Résistance, Audisio fut en 1943 emprisonné à Fresnes. Jusqu'en 1962, il fut conseiller culturel auprès du Secrétariat d'Etat chargé des affaires algériennes.

Ami de longue date du Marseillais Louis Brauquier³, du Nîmois Francis Ponge et de l'Avignonnais Jean Tortel, Audisio incarnait remarquablement l'esprit d'ouverture d'une génération vouée sans conformisme ni cliché scolaire aux utopies de l'humanisme méditerranéen-: il révérait Raymond Lulle qui dialoguait "dans la ville de Bougie avec les docteurs de la synagogue et les docteurs musulmans". Capable de partis pris certaines fois injustes – il trouvait "médiocre", et combattit féroce-ment le très passionnel et pourtant admirable *Marsiho* d'André Suarès – Audisio lisait les tragiques grecs et les présocratiques dans leur texte originel. Les livres les plus marquants de ce poète sont des essais ou bien des recueils de souvenirs qu'il faut rééditer-: *Jeunesse de la Méditerranée*, un essai à l'intérieur duquel il lutte vaillamment contre le verrou de la latinité néoclassique, *Ulysse ou l'Intelligence*, un ouvrage qui met en scène un "navigateur et aventureux par destin, terrien et paysan par naissance", ainsi que *L'Opéra fabuleux*, une tentative d'autobiographie que Ponge tenait en grande estime.

L'âge d'or de ce micro-milieu se situe entre-1930 et-1937, date de la publication à Alger depuis la librairie des Vraies Richesses d'Edmond Charlot de *L'Envers et l'Endroit*, le premier essai d'Albert Camus. Ces intellectuels se lièrent, s'apprécièrent et s'affrontèrent souvent-: Amrouche et Guibert se brouillèrent plusieurs fois, Camus et Sénac s'opposèrent pendant la guerre d'Algérie. Leur destin ne fut pas linéaire, leur persévérance fut contrariée par les reflux et les bourrasques de l'histoire dont Témime analyse les séquences successives. Le drame de l'Espagne fut pour Camus "la guerre perdue" qui inaugura son histoire personnelle.

En particulier grâce à ses incursions amoureuses menées en dehors du monde officiel, Armand Guibert rompit quelques-unes des "barrières édifiées par la colonisation". Il créa à Tunis les revues *Mirages* et *Cahiers de Barbarie* ainsi que les éditions Monomotapa qui publièrent Senghor et Larbaud ainsi que des traductions des *Chansons gitanes* de Garcia Lorca, réalisées quelques mois avant l'assassinat du poète. Homme de double appartenance, franco-ophone hanté par la littérature orale qui avait bercé son enfance, fondateur en 1944 de la revue *L'Arche* où l'on trouve Adamov, Ungaretti et Blanchot, Amrouche⁴ avait choisi de suspendre son œuvre personnelle de poète pour devenir "le carrefour des voix qui se croisent dans le silence". Avant de devenir un auteur d'entretiens radiophoniques essentiels pour l'histoire littéraire de l'après-guerre, Jean Amrouche transcrivit les plaintes et les



Emile Témime, *Un rêve méditerranéen. Des saint-simoniens aux intellectuels des années trente*, Actes Sud, coll. "Bleu", 2002.

mélopées qui hantèrent son enfance, recomposa en français les *Chants berbères de Kabylie*.

Au sortir de ce livre qui analyse sans faiblesse les contradictions et les illusions de ces écrivains dont l'argumentation peut sembler quelquefois courte – l'Andalousie perdue, le refus du conservatisme ou bien du terrorisme, les voyages, la mer, la lumière et la sensualité: nul ne s'y oppose –, Emile Témime souligne, conformément aux convictions d'Audisio, que “c'est toujours avec les utopies de la veille que se préparent les vérités du lendemain”. Sans pour autant omettre les terribles soubresauts d'une récente actualité – le cauchemar bosniaque, l'angoisse de la Palestine –, l'historien répète que la Méditerranée est une “mer qui unit toutes les races du monde”, un milieu capable de réconcilier les éléments disparates qui “ont grouillé, fermenté, vécu sur les bords de cette cuve”. Il se souvient de Camus qui pensait qu’“une seule chose peut tuer l'esprit, le désespoir qui mène à toutes les soumissions”.

1 Octavio Paz découvre Pessoa grâce au volume de la collection “Poète d'Aujourd'hui”, aux éditions Pierre Seghers, rédigé par Guibert. Robert Bréchon estime que “la gloire de Pessoa lui est consubstantielle”.

2 Le numéro-20 de la revue *Sud*, paru en 1977, est consacré à Audisio. Textes de Bosco, Brauquier, Ponge, L.-G. Gros, Clancier, Tortel et Jules Roy.

3 Audisio rédigea en 1966 le “Poète d'Aujourd'hui” de Brauquier.

4 Cf. le catalogue Jean Amrouche, *L'Eternel Jugurtha, 1906-1962*, Archives de la ville de Marseille, éditions du Quai, Jeanne Laffitte, Marseille, 1987.